

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 17 octobre octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 17 octobre octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Nature](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-10-17

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2877, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 17 Oct. 1850

Le temps est étrangement beau et doux. Un soleil d'été sur une nature, d'automne.

Je me suis promené hier deux heures. J'avais trop chaud. Vous auriez beaucoup joui de cet avis-là. Il vaut mieux que celui du bois de Boulogne. Mais dans quinze jours nous serons en hiver. Il ne faut pas s'attacher à ce soleil. Je n'y penserai pas quand je serai avec vous. Mais, hors ce qui me plaît par dessus tout, la liberté, le repos et les spectacles de la campagne, me plaisent maintenant plus que le reste. La nature a du bon sens et de la grandeur.

10 heures

Kisselef a tort d'être si troublé. Certainement, s'il y a guerre en Allemagne (ce que je ne crois toujours pas), il y aura en France à l'Elysée et dans les journaux, des velléités de s'en mêler. Des velléités sincères, et des velléités hypocrites. Le public, le vrai public n'en voudra pas. L'assemblée sera comme le public ; le ministère comme l'assemblée ; et on ne s'en mêlera pas. Et l'Elysée sera fort aise qu'on ne veuille pas s'en mêler, et qu'on ait l'air de croire qu'il voulait s'en mêler. L'ancienne politique subsistera. Il n'y a plus en France, de gouvernement capable de la changer, ni de l'avouer. On en voudra le profit, en en éludant la responsabilité. Ce sera le Général Lahitte qui en aura l'honneur.

A propos du Général Lahitte, je vois dans tous les journaux qu'on veut le nommer à l'assemblée pour le département du Nord, et dans la Gazette de France qu'il y a, dans ce département, des gens, conservateurs, et légitimistes, qui pensent aussi à moi. Je n'en ai point entendu parler, et je n'ai pas besoin de vous dire que je n'en veux pas entendre parler. Le Moment n'est pas venu, et on a grande raison de porter le Général Lahitte. Je lui donne ma voix.

L'Indépendance Belge m'amuse. Vous savez mon billet à Morny. Je prévoyais bien qu'on en ferait un peu de bruit. A la bonne heure. Je ne l'ai pas écrit parce que le bruit, mais quoique. Un avis très décidé, et dit très haut, et une entière liberté d'attitude et de langage quotidien, c'est mon parti pris. Je suis plus indépendant que l'Indépendance Belge. La fusion de l'autre côté du fossé ; le Président tant qu'on ne peut pas, ou qu'on ne veut pas, ou qu'on ne sait pas sauter le fossé; voilà mon avis, et je ne m'en gênerai pas de le dire, et de le pratiquer.

Ecrivez-moi à Broglie, (au château de Broglie, par Broglie. Eure) lundi, mardi et mercredi. Je n'en partirai que jeudi après le déjeuner. Le courrier y arrive à 9 heures du matin. J'y vais seul. Le médecin de Pauline ne veut pas qu'elle remue au delà du strict nécessaire. Entre nous, mes deux filles. sont grosses. Elles ne le disent pas encore. Je persiste à croire que Mad. Rothschild a raison, et que le Général d'Hautpoul s'en ira. Adieu, Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 17 octobre octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3564>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 17 oct. 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vas Richez. Jeudi 17 Octobre 1850 2877

Le temps est étrangement beau et doux. Un soleil d'été sur une nature d'automne. Je me suis promené hier deux heures. Il avois trop chaud. Vous auriez beaucoup joui de cet air là. Il vaut mieux que celui du bois de Boulogne. Mais huit quinze jours, nous serons en hiver. Il ne faut pas s'attacher à ce soleil. Je n'y penserai pas, quand je serai avec vous. Mais, hors ce qui me plaît par dessus tout, la liberté, le repos et les spectacles de la campagne me plaisent maintenant plus que le reste. La nature a du bonheur et de la grandeur.

10 heures.

Kisseloff a tort d'être si trouble. Certainement, s'il y a guerre en Allemagne (ce que je ne crois toujours pas), il y aura en France, à l'Elysée et dans les journaux, des velléités de son malice, de velleïtés, sincères, et des velleïtés hypocrites. Le public, le vrai public

n'en voudra pas. L'assemblée sera comme la bûche qu'on ferait un peu de bruit. Et la public, le ministère comme l'assemblée, et bonne heure. Or me l'ai pas écrit parceque on ne s'en mêlera pas. Si l'Elysée sera pris le bruit, mais quoique. On avis des idées, aide qu'on ne veuille pas, des idées, ce qu'on en dit très haut, ce une autre liberté d'attitude ait plus de voix qu'il voulait des idées. Ce de langage quotidien, c'est mon parti pris. L'ancienne politique libertaire. Il n'y a de plus indépendante que l'Indépendance plus, en France, de gouvernement capable belge. La fusion de l'autre côté du fossé; de la chaussée, ni de l'avouer. On en voudra le Président tant qu'on ne peut pas, ou qu'on le profit, en en étudiant la responsabilité, ne veut pas, ou qu'on ne sait pas, sauf le le voit le général Labitte qui en avait fossé; Voilà mon avis, or je ne m'en gênerai pas de le dire, et de le pratiquer.

A propos du général Labitte, je vois dans tous les journaux qu'on veut le nommer à l'Assemblée pour le département du Nord, et dans la Gazette de France qu'il y a, dans ce département, des gens, conservateurs et légitimistes, qui pensent aussi à moi. Je n'ai point entendu parler, et j'a n'ai pas du tout nécessaire. Entre nous, mes deux filles, besoin de vous dire que je n'en veux pas entendre parler. Le moment n'est pas venu, et on a grande raison de porter le général Labitte. Je lui donne ma voix.

L'Indépendance Belge m'amuse. Vous l'avez mon billet à Moray. Je prévois

Ecrivez-moi à Broglie (au château de Broglie, pas Broglie - Eure) lundi, mardi, et mercredi. Je n'en partrai que lundi après le déjeuner. Le courrier y arrive à 9 heures du matin. J'y vais seul. Le médecin de Broglie ne veut pas qu'elle revienne au delà de 12 h. Je suis de strict nécessaire. Entre nous, mes deux filles sont grosses. Elles ne la disent pas encore.

Je permets à croire que M. Rothschild a raison, et que le général d'Hautpoul l'a fait. Adieu, Adieu.

